



Extrait du livre « Evolène, pays de Lumière »

Evolène tire son nom du ruisseau prenant sa source à proximité du village principal, qui était une « eau facile », en patois « éwù lèinna » (Evolène), parce qu'abondante, toujours fraîche, mais jamais vraiment froide et servant à la consommation domestique, à l'abreuvement du bétail, à la lessive, actionnant les moulins et la forge. Ce nom s'est étendu à la commune qui, avec 21202 ha, est l'une des plus grandes de Suisse, la quatrième après Bagnes, Davos et Zermatt. Le Créateur l'a dotée de beautés incomparables mais de peu de richesses, car seuls les 39 % de sa surface sont composés de terrains productifs, la grande partie du territoire comprend des rochers, des glaciers, des forêts ne supportant aucune culture, mais constituant le biotope idéal pour les bouquetins, les chamois et les marmottes, pour les cerfs, les chevreuils, les lièvres, les renards, pour les coqs de bruyère, les perdrix des neiges, les bartavelles, etc. Chaque automne, de nombreux chasseurs viennent exercer leurs talents sans que pourtant l'effectif du gibier diminue, au contraire, tant la chasse est sagement réglementée. Leurs cousins, les pêcheurs, arrivent dès la fin du printemps pour taquiner la truite de la Borgne, à la chair fine et ferme à la fois ou celle des lacs de la Gouille et de Pramoûsse, affermés à la société des pêcheurs d'Evolène, qui délivre des permis sur place.

L'origine d'Evolène se perd dans la nuit des temps. Dans son magnifique ouvrage « Vieux Pays d'Evolène » le Docteur Olivier Clottu écrit que « Le Val d'Evolène », ancien lit des glaciers de Ferpècle et d'Arolla, est habité depuis plusieurs milliers d'années. Il cite des vestiges découverts çà et là justifiant cette affirmation, dont certains sont encore parfaitement visibles actuellement. L'abbé Gaspoz, dans sa « Monographie d'Evolène », s'étend longuement sur les évolutions géologiques à travers les siècles, sur l'époque celtique, suivie de la domination romaine et de l'invasion des Burgondes, eux-mêmes vaincus par les Francs, à qui succédèrent les comtes de Savoie, etc. En 1131, Evolène se nommait Val d'Hérens et Saint-Martin s'appelait Mont de Suen. Les deux régions s'unirent pour former la



communauté d'Hérens, avec la même paroisse jusqu'en 1722 et la même bourgeoisie jusqu'en 1884. Au XIIe siècle, le curé d'Hérens avait l'obligation de savoir l'allemand pour être à même de confesser les gens de la vallée de Zermatt qui, passant par le col d'Hérens, se rendaient à Sion, siège du prince-évêque du Valais, ou en pèlerinage à Notre-Dame du Scex.

Les relations entre les gens de Praborne (Zermatt) et ceux d'Hérens étaient fréquentes, un certain nombre de Hauts-Valaisans ont fait souche en deçà du Col d'Hérens, ainsi qu'en témoignent les noms à consonance germanique de plusieurs familles, qui tendent à disparaître peu à peu. Les contacts avec les voisins du sud furent aussi très suivis. La région au sud du village d'Evolène, où se trouve le terrain de football et la principale place de parc, porte un nom de l'Italie du nord, « Clos Lombard » et, jusqu'à l'avènement du fascisme, il y avait à Aoste une « Place d'Hérens ». La configuration du terrain a bien changé car maintenant il ne serait plus possible de faire passer des vaches par le Col de Collon pour aller à la foire d'Aoste.

Jusqu'au début du Xe siècle, les habitants d'Evolène vivaient en régime autarcique, produisant eux-mêmes presque tout ce qui était nécessaire à leurs modestes besoins. Le gouvernement valaisan (ou la Diète) avait décidé en 1854 la construction d'une route dite « carrossable » jusqu'à Evolène, ce qui fut réalisé en 1862. Elle fut prolongée en 1911 jusqu'aux Haudères. Bien entendu, il ne s'agissait que de permettre la circulation des chars et elle ne ressemblait que de très loin à la route goudronnée actuelle sur laquelle deux autocars peuvent se croiser partout. La circulation automobile a commencé en 1926, coïncidant avec l'arrivée de l'électricité.

L'ère des travaux hydroélectriques de Grande-Dixence amena un changement profond, en procurant des ressources nouvelles aux travailleurs et à la commune. De bonnes routes furent construites jusqu'à Arolla, à La Forclaz et Ferpècle, à La Sage et Villa ; les villages furent assainis, les rues pavées, les ménages pourvus d'eau potable, le réseau électrique modifié, les logements améliorés, des routes aménagées pour faciliter les travaux agricoles, pour rationaliser les exploitations.